

Revue de Théologie et de Philosophie

Vol. 155 / 2023_I

LA MAISON ROMAINE COMME LIEU SOCIAL ET IMAGINAIRE DES ÉGLISES PAULINIENNES (DE 50 À 120 APR. J.-C.)

- K. LUC BULUNDWE – SIMON BUTTICAZ – ANDREAS DETTWILER**
Introduction au volume 7
- LORENZ E. BAUMER**
Bien plus qu'une habitation.
La maison urbaine à l'époque impériale 17
- ANDREAS DETTWILER**
La maison comme lieu de réunion
des premiers chrétiens. Nouvelles approches
et leur réception critique 41
- SIMON BUTTICAZ**
Ekklesia et *oikia* dans la gestion paulinienne
de l'espace. À l'exemple de 1 Corinthiens 59
- K. LUC BULUNDWE**
Remaniement de la « carte mentale »
paulinienne dans les lettres à Timothée et Tite 73
- MICHAEL THEOBALD**
« Comme il convient de se conduire
dans la maison de Dieu » (1 Tm 3,15).
Les lettres pastorales à la lumière
de l'*ethos* domestique antique 93
- ENGLISH SUMMARIES 115**

© Copyright 2023 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

REMANIEMENT DE LA « CARTE MENTALE » PAULINIENNE DANS LES LETTRES À TIMOTHÉE ET TITE*

K. LUC BULUNDWE
Université de Ratisbonne

Résumé

La présente contribution propose un panorama des représentations géographiques des lettres à Timothée et Tite, aussi appelées les Pastorales. À l'aide du concept de « carte mentale », elle montre comment les trois lettres remanient la perception spatiale du champ d'action paulinien d'est vers l'ouest, au tournant du I^{er} et du II^e siècle. Le déplacement spatial identifié correspond à la majorité des études historiques qui situent les trois lettres parmi les premières réceptions de Paul. Il met également en évidence les soubassements géographiques de la reconfiguration de la notion d'oïkos dans ces premières réceptions, souvent occultés dans les études sur l'univers domestique des Pastorales. Cet article pave ainsi la voie à l'étude de la maison romaine dans les trois lettres proposée dans ce numéro par Michael Theobald.

* Cet article est une version retravaillée d'une communication présentée lors du colloque « La maison romaine comme lieu social et imaginaire des Églises pauliniennes (de 50 à 120 apr. J.-C.) ». Je suis particulièrement reconnaissant au professeur Lorenz Baumer, qui a aussi participé à ce colloque et dont la contribution se trouve dans ce dossier, d'avoir mis en évidence le lien symbolique de certaines villes citées en 2 Tm avec la mythologie grecque. Je remercie aussi le D^r Alexandre Roduit, qui a attiré mon attention sur l'ouvrage de Claude NICOLET, *L'inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain* (1988), Paris, Fayard, 1996², en montrant comment la représentation symbolique de l'espace dans l'Antiquité romaine se rapprochait du concept de « carte mentale » tel qu'employé dans mon propos. Ma gratitude s'adresse encore à M^{me} Sascha Cosandey, assistante doctorante en Nouveau Testament à Genève, et au D^r Fernand Salzmann pour leurs relectures. Avant ce colloque, j'ai travaillé sur la géographie de la deuxième lettre à Timothée dans ma thèse de doctorat : Luc BULUNDWE, « La clôture comme ouverture. Analyse mémorielle du rôle de 2 Timothée dans le corpus paulinien », Thèse de doctorat, Université de Genève, 2021, en particulier dans le chapitre 10, p. 378-402. La thèse est à paraître chez Mohr Siebeck sous le titre suivant : *2 Timothée dans le corpus paulinien. Analyse mémorielle*. La présente contribution s'en inspire amplement pour la section sur la « carte mentale » des lettres à Timothée et Tite.

1. Remarques liminaires et problématique

Paul doit son statut d'apôtre des nations à ce que l'on peut décrire comme « une vie de voyages incessants pour l'annonce de l'Évangile »¹. Une telle vie eût été inimaginable sans les efforts géopolitiques et architecturaux consentis par le pouvoir romain². De même, de tels déplacements n'auraient pu être réalisés sans un précieux soutien, logistique notamment³. En partant exclusivement des lettres de Paul, Rainer Reuter identifie cinq escales importantes du périple de l'apôtre : 1) ses voyages en Arabie, ou Nabatéa ; 2) son ministère en Syrie et en Cilicie, puis l'assemblée des apôtres à Jérusalem et un voyage dans les territoires de Galatie ; 3) les voyages en Macédoine puis en Achaïe, où il fonde différentes communautés (Philippines, Thessalonique et Corinthe) ; 4) deux voyages à Éphèse, ponctués par un retour à Corinthe ; 5) et enfin le voyage d'Éphèse en Macédoine puis à Corinthe, pour la collecte, où Paul rédige l'épître aux Romains, avec en perspective un voyage pour l'Espagne, avec escale à Rome (cf. Rm 15,22-33)⁴. Sans compter ce dernier projet de voyage, l'attention de l'homme de Tarse se concentre ainsi sur cinq provinces romaines, selon ses lettres⁵ : la Judée, la Galatie⁶, l'Asie, la Macédoine et l'Achaïe.

¹ Hermann LICHTENBERGER, « Jews and Christians in Rome in the Time of Nero. Josephus and Paul in Rome », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 26 (1996/3), p. 2145 (notre trad.).

² Chantal REYNIER, *Saint Paul sur les routes du monde romain. Infrastructures, logistiques, itinéraires*, Paris, Cerf, 2009, p. 17.

³ Angelo DI BERARDINO, « The Historical Geography of Asia Minor at the Time of Paul and Thecla. The Roman Provinces and the Means of Communication », *Augustinianum* 57 (2017/2), p. 362 défend à partir de 2 Co 11,26, pour la référence aux nombreux voyages de Paul, que : « *If one did not possess a network of friendships and great economic resources it was necessary to move along on foot, in any kind of atmospheric condition.* »

⁴ Rainer REUTER, « Traveling between Europe and Asia. Paul's Journeys according to His own Epistles », in : Martina JANSSEN ET AL. (éds), *Frühes Christentum und religionsgeschichtliche Schule. Festschrift zum 65. Geburtstag von Gerd Lüdemann*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2011, p. 3436.

⁵ L'ordre de présentation des provinces suit l'itinéraire paulinien. Soulignons qu'à l'exception de Carthage et en comptant l'Espagne, les lieux géographiques de l'œuvre missionnaire de Paul comptent tous parmi les plus densément peuplés de l'Empire romain, cf. carte indiquant la répartition démographique de l'Empire présentée par C. REYNIER, *Saint Paul, op. cit.*, p. 242-243.

⁶ A. DI BERARDINO, « The Historical Geography », *art. cit.*, p. 341 précise que les régions de Lycaonie où se trouvent Iconium et Lystre, et de Pisidie, où est Antioche (cf. 2 Tm 3,11) sont situées en Galatie du sud dès 25 de notre ère. François VOUGA, « L'épître aux Galates », in : Daniel MARGUERAT (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie* (2000), Genève, Labor et Fides, 2008⁴, p. 240-242 explique en détail le destin de la province, son étendue et le fait que la Galatie du sud recouvre plusieurs régions. Ce qui explique, selon lui (p. 240), les difficultés pour identifier précisément la communauté destinataire de l'épître aux

Dans les lettres du corpus paulinien considérées comme pseudépi-graphes, ou deutéro-pauliniennes⁷, force est de constater qu'un remaniement géographique est opéré. Il se traduit par l'acquisition d'un rôle prééminent de certaines régions, en particulier la province d'Asie et Éphèse, sa capitale⁸, et la déliquescence du statut des autres, en particulier l'Arabie, la Syrie, la Cilicie, la Galatie et la Judée. Un remaniement est ainsi esquissé de la « carte mentale » paulinienne. Si l'on prend uniquement 2 Timothée ou la réception lucanienne de l'image et du dessein paulinien, dans les Actes des Apôtres, l'attention se concentre davantage sur Rome⁹. Néanmoins, non

Galates et qu'on parle d'hypothèse « nord-galatique » lorsqu'on identifie les Galates à la région de Galatie.

⁷ Nous considérons ici les six lettres suivantes sous cette catégorie : Colossiens, Éphésiens, 2 Thessaloniens, 1 et 2 Timothée, Tite. À noter que Jörg FREY et Martina JANSSEN, « Einführung », in : Jörg FREY ET AL. (éds), avec la collaboration de Michaela ENGELMANN, *Pseudepigraphy and Author Fiction in Early Christian Letters*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2009, p. 3-24, ici p. 4 soutiennent, à l'instar d'une majorité d'exégètes aujourd'hui, que les sept autres lettres de Paul – Romains, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, 1 Thessaloniens et Philémon – sont les seuls écrits du Nouveau Testament signés par leur véritable auteur. Les autres textes tombent soit dans la catégorie de l'anonymat, soit dans celle de la pseudépi-graphie, lorsqu'ils n'ont pas été attribués à des auteurs *a posteriori*, par la tradition, à l'instar des évangiles.

⁸ Ici nous suivons Paul TREBILCO, *The Early Christians in Ephesus from Paul to Ignatius*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2004, p. 90-95 pour ne pas concentrer toute l'attention sur Éphèse. S'il n'est pas complètement « invraisemblable » (*implausible*) qu'une école paulinienne ait prolongé l'œuvre du Tarsiate dès les années 70 ou 80 à partir d'Éphèse, ou d'une autre ville de la côte orientale de la mer Égée, comme le défend Raymond E. BROWN, *An Introduction to the New Testament*, New York, Doubleday, 1997, p. 616. Cette position tient compte des évolutions sur la localisation d'une école paulinienne à Éphèse, née de l'étude de Colossiens et Éphésiens. À noter que la présence d'une école paulinienne figure parmi les hypothèses les plus crédibles jusqu'au début du XXI^e siècle pour expliquer la présence de lettres pseudépi-graphiques dans le Nouveau Testament : cf. Régis BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? Hypothèses sur le phénomène de la pseudépi-graphie néotestamentaire », *Études théologiques et religieuses* 88 (2013/4), p. 475-495 ; Luc BULUNDWE, « Ethics and Pseudepigraphy: Do the Ends Always Justify the Means? », *Athens Journal of Humanities & Arts* 6 (2019/4), p. 323-344 et auparavant Andreas DETTWILER, « L'école paulinienne. Évaluation d'une hypothèse », in : ID., Jean-Daniel KAESTLI et Daniel MARGUERAT (éds), *Paul, une théologie en construction*, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 419-440, qui souligne la présence de plusieurs courants pauliniens. La plupart des études contemporaines suivent l'idée de courants en abandonnant, le plus souvent, l'hypothèse d'une école paulinienne.

⁹ Pour les Actes des Apôtres, le programme est annoncé dès le début en Ac 1,8 et il est traduit dans la littérature secondaire, cf. par exemple Wayne JACKSON, *The Acts of the Apostles. From Jerusalem to Rome*, Jackson, Christian Courier, 2005 et Simon BUTTICAZ, « Between Jerusalem and Rome. The Acts of Luke as a People's Foundational Myth », *Rivista Biblica* 65 (2017), p. 39-69. Pour 2 Tm,

seulement Éphèse est importante pour les deux lettres à Timothée, mais elle a aussi été identifiée comme le lieu privilégié d'une école paulinienne à l'origine de l'ensemble des lettres deutéro-pauliniennes¹⁰. La proximité géographique est particulièrement évidente avec les lettres aux Colossiens et aux Éphésiens.

Dans son *inventaire du monde*, Claude Nicolet se met en quête de la perception que pouvaient avoir les acteurs de l'Antiquité romaine de la «réalité spatiale et territoriale de l'Empire romain au moment de sa fondation»¹¹. Il souligne que cet effort, qu'il décrit comme une géographie de l'histoire, ne consiste pas tant à rechercher la «réalité» de la géographie antique, que «sa représentation» dans les textes¹². Selon Nicolet, naît avec Auguste, peu avant la rédaction des lettres de Paul, ce qu'il désigne comme une «obsession de l'espace»¹³.

deux versets sont importants: 1,17 et 4,17. Pour Christos KARAKOLIS, «Paul's Mission to Hispania. Some Critical Observations», in: Armand PUIG I TÀRRECH, John M. G. BARCLAY et Jörg FREY (éds), avec l'assistance de Orrey MCFARLAND, *The Last Years of Paul. Essays from the Tarragona Conference, June 2013*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2015, p. 516, qui s'adosse aux réflexions d'Alfons WEISER, *Der zweite Brief an Timotheus*, Düsseldorf et al., 2003, p. 323, πάντα τὰ ἔθνη en 2 Tm 4,17 dépeint sans doute une cour de justice remplie de représentants des différentes provinces romaines. Ce qui peut se défendre historiquement. Cf. nos remarques dans «Rome as "lieu de mémoire" in 2 Timothy», in: Jörg FREY, Jens SCHRÖTER et Martin WALLRAFF (éds), *Paulusmemoria und Paulusexegese. Römische Begegnungen*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2023, p. 205-233. Le surnom latin donné à Rome dès l'Antiquité: *Caput mundi*, révèle aussi ce dessein de capitale du monde connu regroupant tous les territoires, cf. Stephanie M. HOM, «Consuming the View. Tourism, Rome, and the *Topos* of the Eternal City», *Annali d'Italianistica* 28 (2010), p. 94 et 107-108.

¹⁰ Pour le lien entre Éphèse et les lettres à Timothée et Tite, cf. P. TREBILCO, *The Early Christians*, op. cit., p. 197-236.

¹¹ C. NICOLET, *L'inventaire du monde*, op. cit., p. 8.

¹² *Ibid.*, p. 8-9: «"Représentation" de la terre et de l'espace géographique, ai-je dit: dans tous les sens du mot. Car, s'agissant de la géographie, cette "représentation" offre d'abord, c'est évident, tous les caractères propres aux divers degrés de la connaissance [...]. Elle passe par le relais des mots, du logos, du discours, du texte proclamé du haut de la tribune ou lu dans le silence du cabinet.»

¹³ *Ibid.*, p. 15: prend deux exemples qui soutiennent cette désignation: 1) la carte d'Agrippa «construite à partir de nombreuses opérations de mesure sur le terrain», et l'œuvre de Strabon qui a, selon Nicolet, réalisé «l'œuvre géographique la plus complète» de l'Antiquité. Cf. aussi chap. 8, «L'œuvre "géographique" d'Auguste», p. 241-263 où Nicolet présente notamment la carte d'Agrippa. Il évoque également «en 6 apr. J.-C., la grande offensive en tenailles contre le roi des Marcomans, Marobod, qui occupait le quadrilatère de Bohême [qui] se servait de cartes orientées au nord et sur lesquelles les distances, à partir des frontières de l'Italie, étaient indiquées» ainsi que la précision des données géographiques reproduites dans les *Res Gestae* d'Auguste. Ce portrait dressé d'une certaine «obsession de l'espace» ne doit pas occulter les nombreuses autres entreprises de type géographique dans l'Antiquité, pensons, avant notre ère, à la mappemonde

À partir de ce constat, et en considérant ce que l'on qualifie en sciences humaines et sociales de « *spatial turn* »¹⁴ (pour le résumer avec les termes de Simon Buttica et Andreas Dettwiler : « la prise au sérieux des processus de sémantisation et de ritualisation qui marquent l'espace »¹⁵), le remaniement de la géographie paulinienne opérée dans ses premières réceptions pose plusieurs questions : pourquoi une telle insistance sur la province d'Asie dans le deutéro-paulinisme ? Qu'est-ce qu'un tel déplacement du centre de gravité du christianisme naissant implique pour les liens entre judéo- et pagano-christianisme ? Et dans le cadre de notre étude : quelles sont les conséquences d'une telle métamorphose spatiale sur les perceptions de la maison comme lieu de rencontre des croyants en Jésus ?

Cette dernière question rejoint le cadre de la contribution de Michael Theobald dans ce dossier¹⁶. Bien que s'intéressant essentiellement aux décalages temporel et lexical des lettres à Timothée et Tite, aussi appelées les Pastorales, par rapport au Paul historique, Theobald montre comment les espaces domestiques y sont redéfinis. Selon lui, la conception grecque de l'économie domestique telle que présentée notamment par Xénophon influence les Pastorales. Cependant, le fait de puiser chez Xénophon (431-354 av. J.-C.), ou d'autres références situées entre le siècle de Périclès et le Principat, ne peut s'expliquer exclusivement par un décalage historique. Ces références existaient déjà au moment où Paul écrivait ses lettres. Nous formulons ici l'hypothèse qu'une des explications aux accents différents par rapport à la littérature proto-paulinienne réside ainsi dans l'ancrage géographique spécifique des lettres à Timothée et Tite.

Quid de la maison romaine ? Comme indiqué dans l'introduction au dossier, le thème choisi s'insère dans un regain d'intérêt plus vaste pour les enjeux de spatialité des textes antiques, en général, et du Nouveau Testament, en particulier. En ce sens, et parce que les lettres à Timothée et

d'Hérodote en 450, au système géographique d'Ératosthène au III^e siècle ou encore, au II^e siècle de notre ère, à la représentation du Monde selon Ptolémée. Des représentations des trois peuvent être admirées dans la contribution de Patrice POMEY, « Les conditions de la navigation », in : ID. (éd.), *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, Édisud, 1997, p. 18-35. Une fois de plus, l'œuvre de Strabon (60 av.-20 apr. J.-C.) est tout à fait précieuse pour notre perception de la géographie du début de notre ère.

¹⁴ Simon BUTTICAZ avec la collaboration d'Andreas DETTWILER, « Universalité, ethnicité et espaces. La construction de l'identité aux origines du christianisme. Introduction », *Annali di Storia dell'Esegesi* 36/2 (2019), p. 369-374, ici p. 371, se réfèrent à la monographie de Doris BACHMANN-MEDICKS, *Cultural Turns. Neuorientierung in den Kulturwissenschaften* (2006), Reinbeck bei Hamburg, Rowohlt, 2010⁴, p. 284-328.

¹⁵ S. BUTTICAZ et A. DETTWILER, « Universalité », *art. cit.*, p. 371.

¹⁶ Michael THEOBALD, « "Comme il convient de se conduire dans la maison de Dieu" (1 Tm 3,15). Les lettres pastorales à la lumière de l'ethos domestique antique », dans ce dossier, p. 93-113.

Tite sont convoquées en tant que réceptions de l'héritage paulinien, le thème gagne à être articulé avec la façon dont elles dépeignent et (se) représentent l'espace. En considérant la géographie comme une forme de sociologie spatiale, cette contribution s'intéresse au traitement macrosociologique des lieux géographiques. Elle peut ainsi être considérée en amont de la contribution de Michael Theobald, qui se situe à un niveau microsociologique ou du moins plus local de la perception de la maison romaine. Si cette comparaison a ses limites, elle sert à souligner le mouvement opéré ici du général au particulier. Theobald montre comment un espace qui peut être compris dans une dimension locale, la maison romaine, va prendre un sens plus large dans les Pastorales. Theobald présente ainsi un « remaniement » de certains motifs de l'*ethos* domestique antique dans les Pastorales. La présente contribution s'intéresse quant à elle à la représentation géographique du paysage paulinien dans les trois lettres. Les deux perspectives pourront ensuite être articulées pour une évaluation des liens qui existent entre elles, ou non.

Notre étude géographique ou historico-géographique, pour parler avec Nicolet¹⁷, pose la question des modalités du remaniement territorial opéré au sein de la littérature paulinienne. Pour l'exprimer à l'interrogative, nous nous demandons : quelle est la « carte mentale » des lettres à Timothée et Tite ? Dans quelle mesure participe-t-elle au remaniement de la « carte mentale » paulinienne décrite ci-dessus ? Pour répondre à ces deux questions, cette contribution s'articule en trois moments. Le premier est dédié à la notion théorique de « carte mentale » ou « *mental map* », en anglais, dans le contexte des études sociologiques de l'espace. Un deuxième moment présente les lettres à Timothée et Tite et leur « carte mentale ». Le troisième consiste en une évaluation de celle-ci par rapport à la « carte mentale » des épîtres dites proto-pauliniennes.

2. La notion de « carte mentale » dans le cadre des théories sur la spatialité

2.1. De la prépondérance du temps sur l'espace

En introduction d'un récent numéro de la revue internationale *Annali di Storia dell'Esegesi* intitulé : « Universalité, ethnicité et espaces : la construction de l'identité aux origines du christianisme », Simon Buttica et Andreas Dettwiler relèvent le relatif désintérêt pour la spatialité dans l'exégèse et la théologie du Nouveau Testament, par contraste avec l'importance accordée à la temporalité¹⁸. Les deux exégètes situent les origines de cette

¹⁷ Cf. C. NICOLET, *L'inventaire du monde*, op. cit., p. 8.

¹⁸ S. BUTTICAZ et A. DETTWILER, « Universalité », art. cit. mentionnent néanmoins certains travaux qui ont entamé, pourrait-on dire, ce *spatial turn* pour les études du Nouveau Testament et auxquels ils s'adossent (cf. n. 23 : Alexander

incuriosité dans les travaux de Ferdinand Christian Baur à partir desquels « le christianisme serait par définition universaliste et apatride [...] par démarcation du judaïsme ancien considéré comme particulariste »¹⁹. Le dossier de Butticaaz et Dettwiler s'ajoute aux exceptions qu'ils citent et qui, selon leurs propres mots, viennent réviser une « myopie géographique »²⁰. Ils mettent ainsi en évidence, entre autres éléments, la façon dont ce que l'on peut qualifier avec eux de « symbolique spatiale » des écrits du Nouveau Testament « participe à la construction identitaire, notamment ethnique, de l'Église naissante »²¹.

C. A. LOVEDAY, « Mapping Early Christianity: Acts and the Shape of Early Church History », *Interpretation* 57 (2001), p. 163-173 ; ID., « "In Journeys Often": Voyaging in the Acts of the Apostles and in Greek Romance » (1995) et « Narrative Maps: Reflections on the Toponymy of Acts » (1995), in : ID., *Acts in Its Ancient Literary Context. A Classicist Looks at the Acts of the Apostles*, London/New York, T&T Clark, 2005, p. 69-96 et p. 97-131 ; Daniel MARGUERAT, *The First Christian Historian. Writing the "Acts of the Apostles"*, trad. Ken MCKINNEY, Gregory J. LAUGHERY et Richard BAUCKHAM, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 231-256 ; Rainer SCHWINDT, *Das Weltbild des Epheserbriefes. Eine religionsgeschichtlich-exegetische Studie*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2002 ; Matthew SLEEMAN, *Geography and the Ascension Narrative in Acts*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, qui dresse un bref état de la recherche des études sur la géographie du Nouveau Testament, cf. p. 26-28 ; Halvor MOXNES, « Landscape and Spatiality. Placing Jesus », in : Dietmar NEUFELD, Richard DE MARIS (éds), *Understanding the Social World of the New Testament*, Londres/New York, Routledge, 2010, p. 90-106 ; Eric STEWARD, « New Testament Space/Spatiality », *Biblical Theology Bulletin* 42/3 (2012), p. 139-150 ; Bärbel BOSENIUS, *Der literarische Raum des Markusevangeliums*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Theologie, 2014 ; David G. HORRELL, « Re-Placing 1 Peter: From Place of Origin to Constructions of Space », in : Steve WALTON, Paul TREBILCO et David W. J. GILL (éds), *The Urban World and the First Christians*, Grand Rapids, Eerdmans, 2017, p. 271-286 ; Harry O. MAIER, « Paul, Ignatius and Thirdspace: A Socio-Geographic Exploration », in : Todd D. STILL et David E. WILHITE, *The Apostolic Fathers and Paul*, London, Bloomsbury T&T Clark, 2017, p. 162-180 ; Moisés MAYORDOMO, « Raumdiskurse in der neutestamentlichen Forschung », *Verkündigung und Forschung* 62/1 (2017), p. 50-56.

¹⁹ S. BUTTICAZ et A. DETTWILER, « Universalité », *art. cit.*, p. 370.

²⁰ *Ibid.*, p. 373, reconnaissent néanmoins leur inscription dans un courant qui a déjà engagé cette révision, comme l'attestent les différents titres cités ci-dessus. Sur la « myopie » elle-même, Butticaaz et Dettwiler s'adosent à des critiques déjà exprimées, notamment par Markus SCHROER, *Räume, Orte, Grenzen. Auf dem Weg zu einer Soziologie des Raums* (2008), Francfort, Suhrkamp, 2018⁶, qui n'hésite pas à parler, en allemand, de « Raumvergessenheit der Soziologie » (p. 9). Il s'appuie quant à lui sur un concept (*Raumvergessenheit*) de Bernhard SCHÄFFERS et Bettina BAUER, « Georg Simmels Beitrag zur Raumbezogenheit sozialer Wechselwirkungen. Ein Plädoyer gegen die Raumvergessenheit soziologischer Analysen », in : Sibylle MEYER et Eva SCHULZE (éds), *Ein Puzzle, das nie aufgeht. Stadt, Region und Individuum in der Moderne*, Berlin, Sigma, 1994, p. 45-56.

²¹ S. BUTTICAZ et A. DETTWILER, « Universalité », *art. cit.*, p. 374.

Ces théories permettent de questionner l'articulation entre ce que Dettwiler²² nomme « l'imaginaire du réel et le réel de l'imaginaire ». Ce que l'on peut également décrire comme l'écart entre les lieux tels qu'ils existent de façon absolue – l'espace contenant – ou en relation avec des faits sociaux et des individus – l'espace relation²³. Dettwiler s'appuie ici sur la typologie de la sociologue Martina Löw²⁴ :

Selon Löw, la *compréhension absolutiste* comprend l'espace comme un récipient (all. *Behälter*, angl. *container*) ou une boîte ; elle parle aussi d'espace-contenant. Dans ce cas, l'espace serait compris comme une donnée objective et préexistant à toute conscience humaine ou tout agir humain dans lequel seraient placés des objets et au sein duquel les interactions entre des objets – humains ou non – se réalisent. La *compréhension relativiste* de l'espace, au contraire, comprend l'espace exclusivement comme espace-relation, plus précisément – et c'est là où la perspective proprement sociologique entre en considération – comme la conséquence ou le résultat d'un agir social.

Le bilan de cette première partie peut être résumé de la façon suivante : l'espace, compris comme des lieux géographiques, le plus souvent des villes ou des provinces qui ont leurs propres caractéristiques, n'existe pour ainsi dire, sociologiquement, que dans la façon dont il est appréhendé par celles et ceux qui l'habitent. La façon dont ces lieux sont nommés ou tus, décrits de façon hostile ou alliée, joue donc un rôle important. En tenant compte de la symbolique rattachée à certains lieux, on peut se rapprocher des interprétations portées par ce lieu et de la façon dont celles et ceux qui le décrivent l'ont pensé, adopté et habité²⁵. Cette définition se rapproche de ce que Claude Nicolet décrit comme l'histoire de la géographie, qui

²² Andreas DETTWILER, « En quoi les théories sociologiques actuelles de l'espace peuvent-elles nous aider à mieux comprendre l'imaginaire spatial de la lettre aux Éphésiens ? » *Annali di Storia dell'Esegesi* 36/2 (2019), p. 413-432, ici p. 428.

²³ *Ibid.*, p. 419-422.

²⁴ *Ibid.*, p. 419-420.

²⁵ Ce triptyque prépare les différents liens que l'on peut construire entre la manière de symboliser un espace et son influence sur l'identité de celles et ceux qui figurent cet espace. Simon BUTTICAZ, « The Church in Acts: Universality of Salvation, Ethnicity, and Philanthropy », *Annali di storia dell'esegesi* 36/2 (2019), p. 433-452, cf. p. 447 pose la question de l'articulation entre le processus « d'ethnicisation » et la façon dont Lc organise l'espace dans son récit. Il démontre, en d'autres termes, que l'identité de l'église comme « peuple de Dieu » est rattachée à un lieu en particulier, en l'occurrence un lieu en dehors de toute frontière humaine. Sur le lien entre identité et géographie, Buttica mentionne les travaux de Paula FREDRIKSEN, « Judaizing the Nations. The Ritual Demands of Paul's Gospel », *New Testament Studies* 56 (2010), p. 232-252 ; Julia RHYDER, « Space and Memory in the Book of Leviticus », in : Jessica M. KEADY, Todd KLUTZ, et Casey STRINE (éds), *Scripture as Social Discourse. Social-Scientific Perspectives on Early Jewish and Christian Writings*, London et al., T&T Clark, 2018, p. 83-96 et, dans le même dossier, David G. HORREL, « Physical and Symbolic Geography. Constructions of Space and Early Christian Identities », *Annali di storia dell'esegesi* 36/2 (2019), p. 375-392.

s'intéresse aux représentations des espaces et territoires²⁶ dans les textes antiques. En outre, si Buttica et Dettwiler identifient et mentionnent des exceptions au constat global du manque criant d'études de la spatialité dans le Nouveau Testament, leurs propres contributions au dossier suivent une concentration des publications sur les Actes des Apôtres et Éphésiens²⁷. Il y a bien évidemment des exceptions à cette règle. Sans compter les études plus vastes sur le Nouveau Testament et la géographie, les autres études se concentrent ensuite sur des villes pour remonter aux textes²⁸. En d'autres termes, premièrement, le fait d'évoquer la « carte mentale » des lettres à Timothée et Tite offre la possibilité de combler une lacune des études spatiales du Nouveau Testament. Deuxièmement, les dimensions micro- et macrosociologiques de l'espace peuvent être intrinsèquement liées. Ce lien met en évidence l'intérêt de notre dossier de rapprocher le présent article de celui de Michael Theobald. Effectivement, les représentations de la maison romaine dans les lettres à Timothée et Tite ont déjà été abordées, notamment dans les travaux de Korinna Zamfir²⁹, Stefan Krauter³⁰ et Michael Theobald, désormais. Mais, en dehors des Actes des Apôtres, la perception locale de certains lieux de rencontre n'est pas souvent mise en évidence de représentations plus larges du tissu socio-géographique paulinien, en particulier telle qu'il est perçu après sa mort.

2.2. La notion de « carte mentale » : origines et déploiement

La notion de carte mentale rejoint de près la dimension symbolique de l'espace établie au paragraphe précédent. C'est à Kevin Lynch qu'est reconnu, pour ainsi dire, le droit d'aïnesse sur la notion de « *mental map* », à ne pas confondre avec les cartes heuristiques, aussi appelées « *mind map* », souvent utilisées dans le monde de l'entrepreneuriat et du management dans le fameux art du « *brainstorming* ».

²⁶ Cf. C. NICOLET, *L'inventaire du monde*, op. cit., p. 8-9 et en particulier sa définition d'une histoire de la géographie.

²⁷ Cf. supra n. 18.

²⁸ Cf. parmi les nombreuses publications, ces trois exemples qui se concentrent sur Rome et Éphèse, des territoires qui nous intéressent ici tout particulièrement : Helmut KOESTER, *Ephesos: Metropolis of Asia. An Interdisciplinary Approach to its Archaeology, Religion, and Culture*, Valley Forge, Trinity Press International, 1995 ; P. TREBILCO, *The Early Christians*, op. cit. ; Jonathan J. PRICE et Katell BERTHELOT (éds), *The Future of Rome. Roman, Greek, Jewish and Christian Visions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020.

²⁹ Korinna ZAMFIR, *Men and Women in the Household of God. A Contextual Approach to Roles and Ministries in the Pastoral Epistles*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2013 et EAD., « Is the ekklesia a Household (of God)? Reassessing the Notion of οἶκος θεοῦ 1 Tim 3,15 », *New Testament Studies* 60 (2014), p. 511-528.

³⁰ Stefan KRAUTER, « Die Kirche – Pfeiler und Fundament der Wahrheit? Zur Übersetzung und Auslegung von I Tim 3.15f », *Theologische Zeitschrift* 77 (2021), p. 45-59.

Kevin Lynch est un urbaniste et architecte du xx^e siècle, connu pour son passage au *Massachusetts Institute of Technology*, où ses travaux ont connu leur plus grand écho. Il rédige en 1960 le fameux livre *The Image of the City*, souvent réédité. Le livre est traduit en français en 1969 sous le titre : *L'image de la cité*. Fruit d'une collaboration de cinq ans avec Richard Dober et Mary Ellen Peters, il s'intéresse à la perception et l'organisation mentale de l'information spatiale dans les villes³¹. L'étude est partie de la façon dont des citadins retranscrivaient leurs perceptions dans des dessins désignés comme cartes mentales.

En sciences humaines et sociales, la notion de « carte mentale » a conduit à une réflexion sur les interactions entre les acteurs, les phénomènes sociaux et leurs espaces. Dès lors, la carte mentale n'est pas exclusivement dessinée et les représentations de l'espace prennent une dimension plus vaste. Adriana Destro et Mauro Pesce utilisent le concept selon cette compréhension étendue pour appréhender des écrits du Nouveau Testament³² :

Toujours sur le plan existentiel, tout homme possède des « cartes mentales » étroitement corrélées au lieu où il habite et travaille. Il a en ce sens une géographie mentale qu'aucune carte géographique des lieux réels ne peut reproduire ou transmettre. Souvent, c'est à travers les lieux que l'individu évoque la signification à donner à son existence. Il cherche en eux un style, un ordre, une cause. C'est ainsi qu'il instaure une modalité, ou une pratique de vie reconnaissable et efficace [...]. C'est à cette intelligibilité spatiale qu'il faut arrimer la lecture des textes.

Ce bref parcours théorique illustre la dimension symbolique de la gestion des espaces qui se lit dans la notion de « carte mentale » ainsi que des enjeux identitaires sur l'existence même des lieux évoqués par une personne, en l'occurrence un auteur. Dans le Nouveau Testament, un trait souligné, un bâtiment dessiné, une couleur choisie deviennent les mentions de certaines villes et provinces, le silence sur d'autres, le rattachement de certaines expériences et personnages à des régions. Partant, nous proposons une esquisse de la « carte mentale » des lettres à Timothée et Tite.

³¹ Kevin LYNCH, *L'image de la ville*, trad. de l'angl. par M.-F. VENARD et J.-L. VENARD, Paris, Dunond, 1969, p. 3.

³² Adriana DESTRO et Mauro PESCE, *Le récit et l'écriture. Introduction à la lecture des évangiles*, trad. Viviane DUTAUT, Genève, Labor et Fides, 2016, p. 104-105 s'inspirent des travaux de Peter GOULD et Rodney WHITE, *Mental Maps*, New York/Baltimore, Penguin Books, 1974. Pour la portée du concept en sciences sociales, cf. Sandra BREUX, Min REUCHMAPS et Hugo LOUISEAU (éds), *Carte mentale et science politique. Regards et perspectives critiques sur l'emploi d'un outil prometteur*, Bruxelles et al., Lang, 2011. On notera aussi le grand intérêt des intuitions d'Yves LACOSTE, *La géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, FM, 1976, p. 163-172, paragraphe intitulé : « Savoir penser l'espace pour savoir s'y organiser, pour savoir y combattre » particulièrement stimulant sur les enjeux de pouvoir liés à la perception des « ensembles spatiaux » (en italique dans le texte de Lacoste, p. 163) et qui rejoint C. NICOLET, *L'inventaire du monde, op. cit.*, sur le pouvoir militaire et la géographie.

3. La « carte mentale » des lettres à Timothée et Tite

3.1. Les lettres à Timothée et Tite

Les lettres à Timothée et Tite sont regroupées sous la désignation de Pastorales au XVIII^e siècle (D. N. Berdot et P. Anton)³³. Le siècle suivant se construit un consensus selon lequel les trois lettres forment un corpus de trois lettres rédigées par un auteur non nommé, après la mort de Paul³⁴. Depuis le début du XXI^e siècle, ce consensus est remis en cause pour des raisons méthodologiques qui consistent, essentiellement, à revaloriser une lecture différenciée des trois lettres³⁵. Attentif à ces développements de l'histoire de la recherche des Pastorales, nous les considérons comme une « unité différenciée »³⁶ où chaque épître gagne à être analysée pour elle-même. Pour ce qui est de leur figuration de l'espace, cependant, force est de constater que cette différenciation n'est pas particulièrement décisive. Si ce n'est pour signaler l'importance que prend la Crète dans l'épître à Tite (Tt 1,5), citée uniquement en Ac 27 par ailleurs (27,7.12-13.21). Les lettres à Timothée restent concentrées sur Éphèse (1 Tm 1,3 ; 2 Tm 1,18 et 4,12).

À la lumière des liens intertextuels pouvant être tracés entre elles et les écrits des Pères apostoliques, notamment 1 Clément³⁷, située entre 95 et 98³⁸, les lettres d'Ignace d'Antioche, pour lesquelles nous suivons la

³³ Ceslas SPICQ, *Les Épîtres Pastorales*, Paris, Gabalda, 1943, p. 21.

³⁴ Pour une description en langue française de ce débat, cf. LUC BULUNDWE, « Un évangile subversif. 2 Timothée au prisme d'une analyse sociologique de récit de soi », in : LUC BULUNDWE et CHEN DANDELLOT (éds), *Approches et méthodes en sciences bibliques. Quoi de neuf?*, Genève, Droz, 2021 (Cahiers de la Revue de théologie et de philosophie), p. 211-246, ici p. 213-217. Cf. aussi JERMO VAN NES, « The Pastoral Epistles. Common Themes, Individual Compositions? An Introduction to the Quest for the Origin(s) of the Letters to Timothy and Titus », *Journal for the Study of Paul and His Letters* 9/1-2 (2019), p. 629, que nous ne mentionnons pas dans l'article de 2021 et qui offre également un très bon aperçu des arguments qui ont conduit à la valorisation des singularités de chaque lettre dans un nombre croissant de publications depuis le début du XXI^e siècle. Cf. désormais aussi JENS HERZER, *Die Pastoralbriefe und das Vermächtnis des Paulus. Studien zu den Briefen an Timotheus und Titus*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2022, qui propose en majeure partie des articles déjà parus mais réitère également, en conclusion surtout (p. 503-521), sa position quant à une lecture différenciée des lettres à Timothée et Tite.

³⁵ Cf. les références de la note précédente qui mentionnent aussi cette remise en question du consensus.

³⁶ Cf. notre prise de position à ce propos dans L. BULUNDWE, *op. cit.*, p. 40.

³⁷ Cf. ANDREAS LINDEMANN, « Paul's Influence on "Clement" and Ignatius », in : ANDREW F. GREGORY et CHRISTOPHER M. TUCKETT (éds), *Trajectories Through the New Testament in the Apostolic Fathers*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 15-16.

³⁸ CLÉMENT, *Épître aux Corinthiens*, introduction et trad. ANNIE JAUBERT, Paris, Cerf, 2000, p. 19-20. Une datation aussi précise a été remise en question très récemment par DAN BATOVIĆI, « Was 1 Clement Written During the Reign of Domitian? », in : WOLFGANG GRÜNSTÄUDL et MATTHIAS SCHMIDT (éds), *Die Datierung neutestamentlicher Pseudepigraphen*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2021, p. 297-312.

datation d'Enrico Norelli entre 110 et 130³⁹, ainsi que les écrits de Polycarpe au plus tard en 156⁴⁰, les Pastorales peuvent être situées chronologiquement entre 95 et 110 de notre ère. Il est difficile, en effet, de les placer avant ou après 1 Clément, qui pourrait être contemporain et ne représente donc pas un intertexte crucial pour dater les Pastorales. En revanche, vu l'organisation de l'église d'Asie dans les lettres d'Ignace, il semble qu'elles ont dû être rédigées au moins dix à vingt années avant les écrits ignaciens. La date peut néanmoins évoluer selon l'estimation des écrits ignaciens. Un décalage jusqu'au deuxième quart du II^e siècle, à l'instar de ce que défend Theobald⁴¹, apparaît un peu trop tardif⁴². Ces datations ne représentent pas d'enjeux majeurs dans le contexte de notre étude, mais permettent de situer les Pastorales en aval des lettres du Tarsiote et de leur figuration de l'espace.

3.2. Représentations géographiques des lettres à Timothée et Tite⁴³

Rares sont les lieux évoqués en 1 Tm et Tt. Au début de 1 Tm, on apprend que Paul a laissé Timothée à Éphèse pour se rendre en Macédoine

³⁹ Avec Enrico NORELLI, «La tradition paulinienne», in: Simon BUTTICAZ, Andreas DETTWILER et Jens SCHRÖTER (éds), *Receptions of Paul in Early Christianity. The Person of Paul and His Writings Through the Eyes of His Early Interpreters*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2018, p. 520-522 qui propose cette datation, en s'opposant notamment à la datation traditionnelle appuyée sur Eusèbe de Césarée.

⁴⁰ Annette MERZ, *Die fiktive Selbstausslegung des Paulus. Intertextuelle Studien zur Intention und Rezeption der Pastoralbriefe*, Göttingen/Fribourg-en-Br., Vandenhoeck & Ruprecht-Academic Press, 2004, p. 133; IGNACE D'ANTIOCHE, POLYCARPE DE SMYRNE, *Lettres. Martyre de Polycarpe*, introduction et trad. Pierre-Thomas Camelot, Paris, Cerf, 2007⁴, p. 199-200. Camelot souligne que (p. 199) «[l]a date du martyre de Polycarpe est loin d'être assurée». Selon l'indication du martyre de Polycarpe lui-même (chapitre 21), il s'agirait du 23 février 155 ou le 22 février 156. Pour Camelot, l'ambiguïté croît encore en lisant Eusèbe dont la *Chronique* «donne la septième année de Marc-Aurèle (167-168)» et «l'*Histoire Ecclésiastique* [IV,15,1], l'époque de Marc-Aurèle, sans plus [161-180]». Toutefois, on peut situer ses écrits dans la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère. Cf. également Michael THEOBALD, *Israel-Vergessenheit in den Pastoralbriefen. Ein neuer Vorschlag zu ihrer historisch-theologischen Verortung im 2. Jahrhundert n. Chr. unter besonderer Berücksichtigung der Ignatius-Briefe*, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 2016, p. 331.

⁴¹ Cf. son étude dans ce dossier ainsi que, auparavant, M. THEOBALD, *Israel-Vergessenheit den Pastoralbriefen*, op. cit., p. 331.

⁴² Nous discutons en détail la date des Pastorales dans Luc BULUNDWE, op. cit., p. 55-68.

⁴³ Pour cette section et la suite de la présente contribution, il peut être utile de disposer de cartes de l'Empire romain du milieu du I^{er} siècle puis du tournant des I^{er} et II^e siècles apr. J.-C. Pour une description détaillée des provinces de l'Empire, cf. aussi Gabriele WESCH-KLEIN, *Die Provinzen des Imperium Romanum*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2016, qui propose une carte de l'Empire dans son expansion la plus importante autour de 117 apr. J.-C.

(1 Tm 1,3). Le cadre géographique représenté correspond à celui des épîtres de la première épître aux Corinthiens (1 Co 16,5-8) où Paul se trouve à Éphèse et annonce aux Corinthiens qu'il doit passer par la Macédoine avant de se rendre en Achaïe, à Corinthe. Il mentionne à nouveau cette étape dans la deuxième épître aux Corinthiens (2 Co 1,16 ; 2,13 ; 7,5) ainsi qu'en Ph 4,15 et 1 Th 1,7 qui témoignent « de l'intérieur » de la présence en Macédoine de Paul.

Selon l'épître à Tite, Paul se situe à Nicopolis (3,12) et Tite en Crète (1,5). Plusieurs villes sont liées à une victoire (νίκη) et portent ainsi le nom de Nicopolis. Dans le contexte des Pastorales, il s'agit sans doute de Nicopolis d'Épire⁴⁴, au nord-ouest de la Grèce. Pour Udo Schnelle, selon la géographie des Pastorales, Paul s'y trouverait pour laisser passer l'hiver⁴⁵ avant de remonter la mer Ionienne et d'entrer dans l'Adriatique pour se rendre à Rome par la via Appia. Il peut la rejoindre depuis le port de Brindisi, comme point d'entrée dans la province d'Italie. Aucun extrait des lettres proto-pauliniennes ne fait écho explicitement ni à la Crète ni à aucune des villes baptisées Nicopolis. Par ailleurs, si Ac 27 fait quatre fois mention de la Crète (v. 7.12.13.21), lors des dernières escales de son voyage pour Rome (cf. Ac 28,1-14), Paul ne passe pas par la mer Adriatique, mais par Malte et la Sicile. Il entre sur le continent par Reggio et Pouzolles (Ac 28,13). L'itinéraire par Nicopolis d'Épire n'est donc pas évoqué par l'auteur lucanien.

Pour ce qui est du lieu exact où se rend Tite en Crète, rien n'est précisé. L'île semble mentionnée globalement comme une région. Deux versets sous-tendent cette interprétation, dans le premier chapitre. D'abord, en Tt 1,5 Paul dit à Tite de « régler » ce qui doit l'être. Ensuite, il a pour mission d'établir des anciens dans chaque ville. Ces anciens peuvent être considérés comme des responsables régionaux qui ont une certaine autorité culturelle

⁴⁴ La géographie des Pastorales et les liens avec la région dans laquelle Tite apparaît en mission pour l'apôtre plaident en faveur de Nicopolis d'Épire en Tt 3,12. Il s'agit d'une ville célèbre dans l'Antiquité, comme le prouve le compte rendu de fouilles archéologiques du début du siècle dernier. Cf. Maxime COLLIGNON, « Les fouilles de Nicopolis d'Épire », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 59 (1915/1917), p. 524. Comme l'explique Collignon, cf. aussi Paul K. DAVIS, *100 Decisive Battles. From Ancient Times to the Present*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 63-65, son nom fait référence à la victoire d'Auguste (Caius Octavius) contre Marc Antoine, alors allié à Cléopâtre, lors de la bataille navale d'Actium. Auguste avait placé ses troupes au nord de la ville de Nicopolis.

⁴⁵ P. POMEY, « Les conditions de la navigation », *art. cit.*, p. 25 présente les caractéristiques saisonnières de la navigation dans l'Antiquité. Il mentionne notamment les recommandations d'Hésiode qui, au VIII^e siècle avant notre ère, dans *Les Travaux et les jours* (618-630, 663-684), évoque l'été comme la « saison navigante » et, par opposition, l'hiver comme une saison où il est préférable de se concentrer sur d'autres activités.

naturelle à distinguer des *episkopoi*, dont l'autorité revendiquée est plus institutionnelle⁴⁶. Par ailleurs, notons que les Crétois sont décrits de façon particulièrement négative, sous les mots empruntés, selon Tt 1,12, à l'un de leurs prophètes: Κρητες ἀει ψεύσται, κακά θηρία, γαστέρες ἀργαί, c'est-à-dire: « Crétois toujours menteurs, méchantes bêtes, gloutons paresseux ».

C'est en 2 Tm que la « carte mentale » des Pastorales s'étoffe. La province d'Asie est mentionnée en 2 Tm 1,15 puis par trois de ses centres portuaires principaux: Éphèse (1,18; 4,12), Troas (4,13) et Milet (4,20). La Galatie figure, elle aussi, explicitement (4,10) ainsi qu'au détour du souvenir (3,11) de la façon dont Timothée a fidèlement suivi Paul dans les persécutions (τοῖς διωγμοῖς) et les souffrances (τοῖς παθήμασιν) survenues à Antioche, située en Pisidie, ainsi qu'à Iconium et Lystres, en Lycaonie⁴⁷. Les deux régions – Pisidie et Lycaonie – se trouvent dans la province romaine de Galatie. La Macédoine et l'Achaïe, quant à elles, sont représentées par leurs capitales: Thessalonique pour la Macédoine (4,10) et Corinthe pour l'Achaïe (4,20). *Last but not least*, 2 Tm, est la seule épître attribuée à Paul dans le Nouveau Testament qui évoque un séjour du Tarsiate à Rome. Située dans la province d'Italie, la cité dite Éternelle⁴⁸, parfois considérée comme le lieu de rédaction au moins fictif de 2 Tm n'y apparaît que très brièvement en 1,17 dans l'évocation au passé d'un séjour de Paul à Rome. Lieu de captivité là aussi, certes, où la liberté de Paul peut sembler plus restreinte que dans la description de l'auteur lucanien en Ac 28 en raison de la mention d'une chaîne (ἡ ἄλυσίς μου; 1,16), mais où une figure positive est mentionnée, celle d'Onésiphore. Ce dernier n'apparaît pas ailleurs dans le Nouveau Testament, sinon en 2 Tm 4,19. Il est décrit comme n'ayant pas eu honte de la chaîne de Paul. Ce à quoi Timothée est lui-même exhorté: ne pas avoir honte, en des termes qui rappellent la thèse principale de l'épître aux Romains: n'ait donc pas honte (μη οὖν ἐπαισχυνθῆς) du témoignage de notre Seigneur ni de moi, son prisonnier (2 Tm 1,8a) // car je n'ai pas honte de la bonne nouvelle (οὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι τὸ εὐαγγέλιον; Rm 1,16a).

Ces précisions font de Rome un cap pour Timothée et les destinataires réels de l'épître que l'on peut identifier aux humains dignes de confiance mentionnés au chapitre 2 (2 Tm 2,2)⁴⁹. S'il s'agit effectivement du lieu où

⁴⁶ Cf. la discussion des deux statuts, presbytres et évêques, par Michel GOURGUES, *Les deux lettres à Timothée. La lettre à Tite*, Paris, Cerf, 2009, p. 358-365.

⁴⁷ A. DI BERARDINO, « The Historical Geography », *art. cit.*, p. 341 évoque « une tradition indépendante » (*an independent tradition*) qui rend compte de la présence de Paul en Asie Mineure et plus précisément en Galatie du sud.

⁴⁸ Selon S. M. HOM, « Consuming the View », *art. cit.*, p. 93-94, l'expression « *Eternal City* » (*Urbs Aeterna*) aurait été attribuée à Rome pour la première fois par le poète romain Tibulle, au 1^{er} siècle av. J.-C.

⁴⁹ Luc BULUNDWE, « Analyse de l'éventuelle responsabilité des disciples dans le retard de la parousie (2 Pierre 3,3-13) », *in*: Christophe CHALAMET ET AL. (éds),

se trouve Paul, les exhortations à le rejoindre avant l'hiver (4,9.21) rendent même cette invitation explicite.

La représentation de la « carte mentale » des lettres à Timothée et Tite fait la part belle à la trajectoire d'Éphèse à Rome, en passant par la Macédoine, sans doute par la via Egnatia⁵⁰ jusqu'à Dyrrachium. Effectivement, selon l'épître qui lui est adressée, Tite se trouve en Crète et rejoint ensuite Paul en Dalmatie, au sud de la province romaine d'Illyrie. Là, à Dyrrachium, la situation géographique présumée rend plausible un voyage en bateau de Paul pour Brindisi. Dans le cadre présumé par 2 Tm, Tite serait toujours en Dalmatie (4,10). Pour rappel, Timothée se trouverait tout du long à Éphèse, avec l'exhortation de se rendre à Rome (4,9.21), où se trouve Paul (2 Tm 1,17). Si l'on ajoute les mentions de 2 Tm 4,10-20, il ressort que des collaborateurs de Paul se trouvent donc en Dalmatie (Tite), à Corinthe (Eraste), à Troas ou Alexandrie de Troade (Carpus), à Éphèse (la maison d'Onésiphore, Priscille et Aquilas, Tychique), à Milet (Trophime) et en Galatie (Crescens). Dans le reste de la province romaine d'Asie, hormis Éphèse, et à Thessalonique se trouvent ceux qui ont abandonné Paul. Il s'agit de Démas et d'autres non nommés et décrits collectivement en 2 Tm 1,15, à l'exception d'Alexandre le forgeron (4,14). Ce dernier extrait de 2 Tm (4,10-20) étoffe la « carte mentale » des lettres à Timothée et Tite. Elle trace les contours d'une carte sur laquelle figurent également des noms, comme autant de porte-drapeaux⁵¹.

Dans son ouvrage au titre aussi évocateur que provocateur : *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Yves Lacoste rejoint en 1976 les préoccupations de Kevin Lynch sur la « carte mentale ». Il met ainsi en évidence les dynamiques de pouvoir et la gestion de la spatialité qui ressortent notamment dans l'exigence de précision dans les ensembles

Game Over? Reconsidering Eschatology, Berlin, De Gruyter, 2017, p. 55-70, cf. en particulier p. 62, nous avons démontré comment les convictions eschatologiques peuvent, implicitement, décrire les problématiques de l'auteur et des destinataires réels d'un écrit, en particulier un écrit pseudépigraphique. En 2 Tm, cela transparaît dans la manière dont l'auteur évoque ce que nous avons qualifié de « temps "avant-dernier" de tous les dangers » (cf. Luc BULUNDWE, *op. cit.*, p. 272-283). Il décrit les menaces qui pèsent sur la communauté, en 2 Tm 3,1-9 en particulier. De cette manière, il montre que Paul et Timothée et les humains dignes de confiance incarnent les destinataires de la lettre.

⁵⁰ Aussi appelée la « voie égnatienne », cette route importante date du 1^{er} siècle av. J.-C. Elle est l'une des rares voies qui ne se trouvent pas dans la péninsule « italienne » à avoir été baptisée. Elle a été construite essentiellement pour permettre à l'armée de se mouvoir dans cette région stratégique pour les échanges entre l'est et l'ouest, avec Dyrrachium comme porte sur les Balkans. Cf. Raymond CHEVALLIER, *Les voies romaines*, Paris, Picard, 1997, p. 241.

⁵¹ Militaire, le terme désigne le soldat qui porte un étendard et représente le corps de troupe. Le *vexillum* ou *signum* sous le Principat, indique l'emblème et le numéro de la légion d'affiliation. Cf. Yann LEBONHEC, *La vie quotidienne des soldats romains à l'apogée de l'empire. 31 avant J.-C.-235 après J.-C.*, Paris, Tallandier, 2020.

spatiaux qui sont régis par des autorités et les nouveaux espaces qu'elles souhaitent ajouter à ces ensembles spatiaux. Dans ce sens, 2 Tm 4,10-20 peut apparaître, dans une épître au dessein de clôture du corpus paulinien, comme une forme de description des conquêtes pauliniennes. De surcroît, les références à des collaborateurs et à une collaboratrice, Priscille, créent des connotations positives ou non. Éphèse et Rome y apparaissent comme deux pôles d'action positive, même si dans chacune des villes une forme d'hostilité reste présente. Rome est le lieu des chaînes où, paradoxalement, il convient de se rendre. L'Asie est décrite, quant à elle, comme le lieu où tous ont abandonné Paul, à l'exception d'Onésiphore à Éphèse et de Timothée ainsi que des humains désignés comme dignes de confiance. La cité d'Artémis apparaît donc comme une exception positive dans une province rattachée symboliquement, par ailleurs, à la lâcheté (δειλίας; 2 Tm 1,6.15). Paul s'est rendu en Macédoine, mais il y a également été abandonné par Démas, à Thessalonique. La ville devient ainsi un lieu où il ne vaut mieux pas se trouver.

4. Une translation occidentale du centre de gravité paulinien

Des écrits dits proto-pauliniens, nous l'avons indiqué en introduction, cinq étapes géographiques peuvent être mises en évidence : 1) l'Arabie ; 2) la côte est de la Méditerranée, avec Jérusalem, la Syrie et la Cilicie avant la Galatie ; 3) les voyages en Macédoine puis en Achaïe ; 4) deux voyages à Éphèse, ponctués par un retour à Corinthe ; 5) et enfin le voyage d'Éphèse en Macédoine puis à Corinthe, où Paul évoque une escale souhaitée à Rome puis l'Espagne (Rm 15,28). Ces étapes créent une carte mentale qui comprend l'ensemble du bassin méditerranéen, à l'exception du nord de l'Afrique⁵², entre le Nil et les colonnes d'Hercule. L'Espagne n'est mentionnée que comme un objectif. L'étape romaine, quant à elle, apparaît imminente pour Paul dans l'épître aux Romains, mais rien ne dit dans les proto-pauliniennes qu'il s'y soit finalement rendu. Elle reste un objectif qui pourrait être décrit, avec Rm 15,19-33 comme une forme de conquête de la partie occidentale de l'Empire.

⁵² Mark WILSON et Thomas W. DAVIS, « The Destination of Paul's First Journey: Asia Minor or Africa? », *Pharos Journal of Theology* 97 (2016), p. 1-14, émettent l'hypothèse que le premier voyage de Paul, selon Ac 13,13, avait pour but de se rendre en Afrique, du côté d'Alexandrie. Paul aurait changé de plan en raison de la séparation d'avec Jean Marc. L'hypothèse s'appuie sur l'œuvre lucanienne et de récentes études archéologiques sur les réseaux commerciaux de l'est de la Méditerranée pour montrer que le port de Paphos, à Chypre, était un point de départ vers l'Afrique. Le changement de destination en raison du différend entre Paul et Marc reste plus hypothétique.

Les représentations géographiques des lettres à Timothée et Tite s'insèrent dans les étapes 3 à 5 des lettres proto-pauliniennes. La Macédoine est bien un centre important d'activité pour le Tarsiate et il y est bien allé en passant par Troas, selon l'itinéraire qu'il propose à Timothée en 2 Tm 4,13, comme l'illustre un extrait de la deuxième lettre aux Corinthiens (2 Co 2,12-13). Il témoigne aussi d'un accueil compliqué en Macédoine (Ph 4,15-16; cf. aussi 1 Th 3,1-6 qui montre que Timothée doit représenter Paul à Thessalonique où il ne peut rester // Ac 17,1-9). Il ressort également de façon évidente dans la première épître aux Corinthiens que Paul passe un temps important de son activité dans le bassin de la mer Égée (1 Co 16,5-10), et particulièrement entre Éphèse et Corinthe⁵³. Enfin, si 2 Tm 1,17 est la référence qui évoque un séjour de Paul à Rome, cette notice fait écho à Rm 15,22-33⁵⁴.

Quant aux deux premières étapes mises en évidence par Reuter pour décrire la « carte mentale » des épîtres proto-pauliniennes, elles n'apparaissent plus dans les lettres à Timothée et Tite. David G. Horrell montre que la représentation de Jérusalem dans une certaine mesure en Galates, mais surtout dans l'épître aux Romains (à partir de l'analyse de Rm 11,26 et Rm 15,23-24) permet d'affirmer non seulement que Paul voit dans la capitale judéenne le point de départ de sa mission vers les nations, mais également un lieu où il a encore un rôle à jouer, pour la collecte notamment (Rm 15,25-26)⁵⁵. Il affirme également y avoir prêché l'Évangile. L'homme de Tarse situe ainsi les extrémités orientale et occidentale de sa « carte mentale » à Jérusalem et en Illyrie, en Rm 15,19. Dans les lettres à Timothée et Tite, une latitude approximativement droite peut être tracée à l'est entre Troas, Éphèse et la limite orientale de la Crète. Certes, la Galatie est nommée, mais les enjeux liés à son évocation restent sibyllins. Notons encore un autre changement majeur à l'ouest. Avec la mention de Rome, non seulement le projet paulinien s'est accompli, mais si l'Illyrie figure bien dans la deuxième épître à Timothée, avec la Dalmatie (2 Tm 4,10), c'est surtout la frontière occidentale de la « carte mentale » paulinienne, telle que décrite en Rm 15,19, qui s'est étendue de plusieurs centaines de kilomètres en direction de l'Occident.

⁵³ J. Andrew DOOLE, « I Have Fought with Wild Beasts... But I Will Stay until Pentecost ». What (Else) Can 1 Corinthians Teach Us about Ephesus?, *Novum Testamentum* 60/2 (2018), p. 140-161, met en évidence les liens entre les deux villes d'Éphèse et Corinthe dans l'œuvre du Tarsiate.

⁵⁴ Nous avons montré dans L. BULUNDWE, « Rome as "lieu de mémoire" in 2 Timothy », *art. cit.*, les liens spécifiques entre 2 Tm et Rm qui servent le lien de Paul avec Rome.

⁵⁵ D. G. Horrell, « Physical and Symbolic Geography », *art. cit.*, p. 378.

5. Conclusion et perspectives

Dans sa contribution sur l'oubli d'Israël (en Allemand: *Israel-Vergessenheit*) dans les lettres à Timothée et Tite, Michael Theobald a mis en évidence un nouveau tournant du paulinisme de troisième génération. Au terme de cette comparaison des « cartes mentales » pauliniennes et des Pastorales, on peut conclure que sa thèse sur un décalage thématique engendré par un saut temporel peut correspondre à un déplacement géographique. Pour le lien avec l'Antiquité, nous avons montré que le fait de parler de « carte mentale » prend tout son sens à une époque où, dans le sillage d'Auguste, les cartes géographiques gagnent en importance et les lieux mentionnés par des textes jouent toujours un rôle.

Dans cette symbolique attachée aux lieux, il est intéressant de voir reliées dans les lettres à Timothée et Tite des villes aussi importantes dans les lettres proto-pauliniennes que dans les récits les plus célèbres de l'Antiquité gréco-romaine. Pensons à Milet, Éphèse, Troas ou Alexandrie de Troade, Thessalonique, Philippes, Corinthe, Nicopolis d'Épire ou encore Rome. Sans doute, n'est-ce pas par hasard que Paul ait voulu s'y rendre, et que ses successeurs les mentionnent encore. Le remaniement géographique opéré ainsi par les lettres à Timothée et Tite, entre le milieu du 1^{er} siècle et le début du 2^e siècle correspond à une réalité géographique plus large. Il est évident que le centre de gravité du judaïsme, et donc du christianisme naissant, se déplace dans la même direction après la destruction du temple en 70, de Jérusalem en direction d'Éphèse, notamment⁵⁶. En outre, le fait de nommer autant de villes au rôle symbolique fort dans l'histoire et la mythologie aussi bien grecque que romaine démontre un intérêt qui dépasse le cercle paulinien. L'objectif peut être d'apporter une épaisseur historique à Paul et 2 Tm, peut-être dans un effort apologétique visant à crédibiliser et renforcer le mouvement naissant.

Ces remarques illustrent (trop) brièvement certaines des perspectives que peut apporter une considération spatiale du Nouveau Testament et des textes qui s'y réfèrent. Pensons par exemple à la façon dont les lettres d'Ignace d'Antioche font de Rome un objectif, influencées, entre autres, par la « carte mentale » des lettres à Timothée et Tite.

Quid du destin de la maison romaine dans ce remaniement ? L'analyse qu'en propose Theobald⁵⁷ dans notre dossier, à la suite de Korinna

⁵⁶ William H. C. FRENK, *The Rise of Christianity*, London, Darton Longman and Todd, 1984, p. 38 ; David E. AUNE, *Revelation 1-5*, Dallas, Word Books, 1997, p. 131 et P. TREBILCO, *The Early Christians, op. cit.*, p. 1 évoquent l'importance de la ville d'Asie Mineure pour les écrits du Nouveau Testament, en particulier à la suite de la première révolte juive de 66 à 73 apr. J.-C. et le déplacement de populations importantes en Asie Mineure. Aune va jusqu'à faire de « l'Anatolie » le centre le plus important du christianisme naissant.

⁵⁷ M. THEOBALD, « Comme il convient », *art. cit.*

Zamfir⁵⁸ et Stefan Krauter⁵⁹, entre autres, met en évidence un aspect, au moins, qui rejoint notre analyse géographique. L'*ekklesia*, tout comme l'*oikos*, prend une dimension publique. L'*ekklesia* rejoint les connotations politiques que le terme revêt dans la littérature classique et *oikos* est utilisée de façon métaphorique pour désigner une communauté bien plus large qu'un foyer, comme une ville ou une association. En d'autres termes, les communautés qui se réclament de Paul prennent des portées régionales. Cela confirme la volonté de représentation régionale, y compris géopolitique, voire de conquête de certains lieux qui sont mentionnés dans les lettres à Timothée et Tite. Le terme ouvre même à un espace presque cosmique⁶⁰ dont les lois et les structures sont légitimées divinement – cela a d'autant plus d'importance dans les lettres à Timothée et Tite étant donné les développements beaucoup plus marqués sur le rôle des hommes et des femmes au sein de la communauté⁶¹. Ces perspectives méritent d'être étudiées, elles aussi, en détail. Mais cela serait l'objet d'une autre contribution.

⁵⁸ K. ZAMFIR, « Is the *ekklesia* a Household », *art. cit.*

⁵⁹ S. KRAUTER, « Die Kirche », *art. cit.*

⁶⁰ K. ZAMFIR, *Men and Women*, *op. cit.*, p. 70 ouvre l'analyse à la dimension cosmique que prennent les termes d'*oikos* et d'*ekklesia*. Il semble qu'en considérant non seulement le remaniement de la « carte mentale » des lettres à Timothée mais également ce remaniement cosmique du lexique domestique les deux analyses s'enrichissent, comme le confirme la contribution de Theobald dans le présent dossier.

⁶¹ K. ZAMFIR, *Men and Women*, *op. cit.*, montre comment les rôles des hommes et des femmes sont transformés à partir du changement de la portée des termes de « l'*ethos* domestique », pour reprendre le sous-titre de M. THEOBALD, « Comme il convient », *art. cit.* Cf. Nicolas COCHAND, *Les ministères dans les épîtres pastorales. 1 Timothée, 2 Timothée, Tite*, Thèse rédigée sous la direction du professeur Jean-Daniel KAESTLI, Université de Neuchâtel, 2002, en particulier le paragraphe 4.2.3 : *Évêque, presbytres et diaques* ainsi que M. GOURGUES, *Les deux lettres*, *op. cit.*, p. 358-365 qui montre la portée régionale des ministères dans les épîtres à Timothée et Tite.